

OFFRIR LE MONDE

• RELIGIONS

« En prêtant attention aux relations entre religions et classes sociales, on esquisse un portrait nuancé de la société »

Y a-t-il un rapport entre religions et classes sociales ? L'historien Anthony Favier et la sociologue Ana Perrin-Heredia dressent un état des lieux des recherches sur cette vaste question. « Le religieux participe bien plus qu'on ne le croit à la fabrique sociale de l'entre-soi », estiment-ils.

Propos recueillis par Flore Pierson

Publié hier à 17h51, modifié à 14h44 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



L'église Saint-André, à Bobigny (Seine-Saint-Denis). ALAMY STOCK PHOTO

Un historien, Anthony Favier, et trois sociologues, Yannick Fer, Juliette Galonnier et Ana Perrin-Heredia, ont choisi de reposer ensemble une question qu'ils estimaient oubliée des sciences sociales : quelle influence a encore la religion sur la classe sociale (et inversement) ? Pour tenter d'y répondre, ils ont organisé un colloque dont est issu l'ouvrage *Religions et classes sociales* (ENS Editions, 303 pages, 25 euros). Anthony Favier et Ana Perrin-Heredia reviennent pour *Le Monde* sur ce qui a motivé leur démarche et ce qu'ils en tirent.

Pourquoi avoir voulu croiser appartenance à une religion et appartenance à une classe sociale ?

Anthony Favier : Le croisement entre religion et classe sociale a été un sujet de prédilection des pères fondateurs de la sociologie, mais il est comme tombé en désuétude depuis. Peu à peu, la sociologie s'est constituée en sous-disciplines et, en se spécialisant, les sociologues du fait religieux et ceux des classes sociales se sont mis à fonctionner en silos, ne dialoguant plus que très peu. Pourtant, sur le terrain, nous étions plusieurs à voir que le religieux et le social continuaient à être étroitement mêlés.

Lire aussi l'entretien : [« Chez les jeunes, les religions s'effritent mais les spiritualités fleurissent »](#)

Ana Perrin-Heredia : La sociologue Lorraine Bozouls, par exemple, enquêtant sur les quartiers aisés de la région parisienne, voyait souvent revenir dans ses entretiens le rôle joué par l'appartenance à la paroisse catholique de la commune. Elle montre que l'implication religieuse locale vient comme cimenter l'appartenance aux classes supérieures.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Dans ces quartiers, l'engagement bénévole des femmes (souvent à temps partiel ou sans emploi) dans les activités de la paroisse (catéchisme, pastorale) redouble l'effet d'homogénéité sociale du lieu de résidence et renforce les réseaux d'interconnaissance. Les liens créés à cette occasion bénéficient ensuite à l'ensemble du foyer, y compris aux époux, dont la situation professionnelle s'en trouve alors affermie.

L'appartenance à une religion peut donc favoriser l'ascension sociale... ou au contraire la condamner ?

A. F. : Ce qui est certain, c'est que la religion contribue à fabriquer des groupes sociaux. L'anthropologue Maureen Burnot le démontre par exemple en Argentine, où la dévotion catholique au Gaucho Gil et au San la Muerte – deux figures populaires parfois considérées comme des saints, mais non reconnus par l'Eglise – est méprisée par l'élite locale et constitue un marqueur fort d'une appartenance aux « pauvres ».

Lire aussi | [Mohamed Amer Meziane, philosophe : « La valorisation actuelle de l'animisme rejoue le mythe du bon sauvage »](#)

Mais la religion peut aussi, dans certains cas, faire bouger, voire abolir les frontières sociales. Une enquête sur le mouvement musulman Gülen, né en Turquie, donne ainsi l'occasion à la sociologue Gabrielle Angey d'explorer la manière dont l'investissement religieux dans ce mouvement s'accompagne, pour certains musulmans d'origine très modeste, d'une forte mobilité sociale.

Newsletter

« Religions »

Connaître les religions pour comprendre le monde, dans une approche laïque et ouverte

[S'inscrire](#)

Leur éducation, d'un excellent niveau, est d'abord prise en charge par le mouvement. Par la suite, ils peuvent être envoyés en expatriation à l'étranger, et prendre des responsabilités importantes comme responsables de réseaux. Venus de familles parfois illettrées, beaucoup se sont ainsi retrouvés dotés d'une position sociale relativement élevée, et d'un confort matériel inattendu.

A. P.-H. : Dans d'autres cas, la dimension théologique peut avoir tendance à prendre toute la place dans l'explication de la réussite sociale. D'où l'intérêt de réintroduire alors le social dans l'analyse. On

le voit avec les travaux de la sociologue Véronique Altglas sur le parcours de deux adeptes des Centres de la Kabbale, un mouvement ésotérique juif.

L'un des enquêtés est un tradeur londonien d'une trentaine d'années, à qui tout semble réussir. Selon lui, c'est sa fréquentation du Centre de la Kabbale et son respect des pratiques (notamment la récitation de prières) qui sont la clé de sa réussite.

Lire aussi : [Tanya Luhrmann, anthropologue : « Un croyant doit travailler dur pour entretenir l'idée que Dieu existe »](#)

L'autre enquêtée est une couturière française licenciée, divorcée et mère de deux enfants. En grande précarité, elle mise beaucoup sur son investissement religieux, mais sa situation ne s'améliore pas pour autant. Contrairement au tradeur londonien, elle n'a en réalité ni la formation ni le réseau pour se construire un avenir sûr. Au-delà de la pratique kabbalistique, les ressources sociales continuent de jouer à plein dans leurs succès ou leurs échecs économiques.

Peut-on discerner un lien systématique en France entre certaines religions et certaines classes sociales ?

A. P.-H. : Il peut exister une forte affinité entre une religion et une classe sociale, mais ce lien n'est pas pour autant figé. En région parisienne, l'anthropologue Lucine Endelstein explique par exemple que le judaïsme ultraorthodoxe des loubavitch a d'abord eu un ancrage populaire qui semblait exclure un élargissement de son assise sociale.

Puis, en s'implantant dans des zones plus favorisées, il a donné naissance à ce qu'elle décrit comme des pratiques « soft » de l'ultraorthodoxe, plus ouvertes à la société laïque et mieux adaptées aux classes supérieures. De manière générale, les liens entre classes sociales et religions évoluent sans cesse, mais leur existence même contribue à transformer à la fois les pratiques religieuses et les façons d'appartenir à une classe sociale.

Lire aussi : [Qui est Myriam Ackermann-Sommer, première rabbine « moderne-orthodoxe » de France ?](#)

Plus globalement, religions et classes sociales se recouvrent-elles en France ?

A. F. : Il n'y a pas de superposition parfaite entre une religion donnée et une classe sociale, mais il y a des écarts importants dans la composition sociale de chacune des grandes religions, des profils sociologiques distincts. On peut citer trois exemples, pour la France hexagonale (le cas des outre-mers est différent).

L'ancrage social du catholicisme, qui a longtemps été présent dans toutes les classes, tend aujourd'hui à se resserrer autour d'un noyau de pratiquants plutôt issus des classes sociales supérieures et fréquentant les écoles catholiques, ce qui contribue à la reproduction d'un entre-soi social – dont sont issus très majoritairement les prêtres. Mais, dans le même temps, le catholicisme se maintient aussi dans un département comme la Seine-Saint-Denis, auprès de classes populaires issues en partie des migrations.

Lire aussi : [« Contre les discours d'exclusion, il faut écouter les classes moyennes issues de l'immigration »](#)

Concernant l'islam, plusieurs recherches récentes soulignent une relative hétérogénéité des musulmans français et des jeux de distinction sociale en leur sein : s'ils appartiennent dans leur grande majorité aux fractions populaires, voire défavorisées, il existe aussi une classe moyenne supérieure urbaine, en ascension.

Enfin, le protestantisme français est traversé par des rapports de classe très prégnants, qui opposent – en particulier en région parisienne – un protestantisme luthéro-réformé historiquement associé aux classes sociales supérieures à un protestantisme évangélique plus populaire, même s'il compte aussi des fidèles des classes moyennes. On voit donc que la classe sociale « travaille » les religions en France, au niveau de leur position au sein de la société, mais aussi dans les relations internes à chaque confession.

Quelles leçons peut-on tirer de vos travaux pour la lecture de la société française aujourd'hui ?

A. P.-H. : Cet ouvrage est, selon nous, un bon antidote contre un écueil assez classique en France qui consiste à survisibiliser le religieux, ou à interpréter le religieux uniquement par le religieux, en oubliant ce que produit l'appartenance sociale. Les croyants ne sont pas motivés uniquement par des motifs religieux et le social ne disparaît pas sous le religieux.

Pour s'en convaincre, le cas très polémique en France du port du voile est intéressant. Dans un article, le politiste Julien Beaugé montre que pour les étudiantes françaises musulmanes qu'il a rencontrées, porter le voile est un moyen de s'inscrire dans une transmission familiale. Mais, parce qu'elles le font en appliquant une connaissance savante du Coran, elles se démarquent aussi de leur milieu populaire d'origine. Le port du voile accompagne leur désir d'ascension, qui passe avant tout par les études.

Lire aussi : [« Les femmes voilées font désormais partie de “nous” et cela peut susciter des peurs »](#)

A. F. : En prêtant attention aux relations concrètes existant entre religions et classes sociales, on esquisse un portrait nuancé de la société française. Bien au-delà des grands discours sur le déclin ou le retour du religieux, bien loin aussi de l'image réductrice d'une société « individualiste » ou dominée par une large classe moyenne, l'ouvrage montre qu'elle est toujours structurée par des écarts de conditions sociales et que le religieux participe bien plus qu'on ne le croit à la fabrique sociale de l'entre-soi, des petites différences ou des mobilités sociales.

Flore Pierson

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Immersion dans l'économie du crime

Cours du soir

Comment regarder un tableau

Cours en ligne

De Maria à Diva, l'Opéra à travers la Callas

Voir plus